

SÉSAME

16^e FESTIVAL DU CONTE

la gazette du Festival

Numéro 2 - Dimanche 16 juillet 2006

La grande Royale et le Fulgurant



Les contes sont des hyménoptères qui butinent, depuis des millénaires, toutes les fleurs du monde.

Certains se sont vautrés dans des champs entiers de fleurs du rêve, d'autres se sont gavés de fleurs de sagesse, d'autres encore se sont régalés du pollen goûteux des fleurs de franche rigolade ou bien ont abusé du pistil des fleurs érotiques.

Ces festins multicolores, multiformes, multilingues leur ont donné une pêche d'enfer.

Aujourd'hui encore, malgré leur grand âge, ils sont toujours verts. Et pour vous le prouver, ce soir, le festival du conte des Alpes-Maritimes donne la parole à deux apiculteurs de renom, eux aussi multicolores et multilingues : Taxi Conteur le fulgurant et Mimi Barthélémy la Grande Royale. À les écouter, nous goûtons, nous aussi, à ces grandioses festins de jadis. Que la nuit vous soit douce et le cœur empli de miel.

FB

Parole
de conteurs

Conte a toujours été pour moi, un moment d'étonnement et d'émerveillement, et j'ai toujours trouvé un peu magique le fait qu'une personne se déplace pour prêter ses oreilles et son cœur à un conteur venu d'ailleurs ; un conteur, ou une conteuse, qui pose sa caravane le temps d'une soirée avant de reprendre le chemin vers un autre lieu inconnu.

À l'heure où la mondialisation – l'ogresse des temps modernes – essaie de tout uniformiser et de nous convaincre que chaque moment de notre vie doit être "rentable", au lieu d'être vécu, dégusté et apprécié

comme un bon verre de vin, ou une bonne bouffée d'air frais, voilà des gens, un peu fous, grands et petits, qui quittent leurs télévisions, et viennent écouter des contes, un sourire aux lèvres et un rayon de bonheur dans les yeux.

Dans ma langue, la langue arabe, les mots : fêlé (fou), poète et sentimental proviennent de la même racine. Et chaque fois que je vois les gens arriver et s'installer, qui sur une chaise, qui sur un coussin, qui par terre pour partager le rêve d'un conteur ou d'une conteuse, je sens qu'il y a un peu de cette douce folie

qui redonne espoir dans la vie et dans ce qui est de plus profond chez l'humain : l'envie de partager dans la liberté et le respect de chacun.

Alors espérons que le festival continuera à recevoir chaque année un public plus nombreux et plus diversifié, et des conteurs et des conteuses venus de partout et de nulle part.

Et Vive les gens fêlés, car ils laissent passer la lumière.

Jihad Darwiche
Sésame n°2, 16 juillet 2001



CONSEIL GENERAL DES ALPES-MARITIMES
L'ÉNERGIE AU CŒUR DU DÉPARTEMENT

Des moments royalement captivants ...

Les voilà de retour pour nous embarquer cette année sur *la grande royale* : Taxi-conteur et Boni Gnaoré n'en ratent pas une pour nous émerveiller les yeux, les oreilles et l'esprit. Né à Abidjan dans une famille appelée « *les confidents du roi* », car ceux-ci avaient la parole juste pour contenter le roi, Adama Adepoju alias Taxi-conteur a l'art de la

tre. Ses débuts sont ainsi dans la récitation de poèmes et les petites scènes théâtrales. Plus tard, les histoires et les contes deviennent le support pédagogique du professeur hors du commun qu'est Adama.

A l'université, il découvre toute la richesse du patrimoine oral africain et constate en même temps le déclin de cet art

de l'oralité avec la venue des nouveaux

moyens de communication.

Taxi conteur fait ainsi vivre un art vieux comme le temps, dans lequel il excelle. Il ne s'enferme pas pour autant dans la nostalgie de ce qui n'est plus : son travail est nourri par l'envie de renouveler l'esthétique du conte afin de rendre compte du « *visage nouveau* » des sociétés africaines.

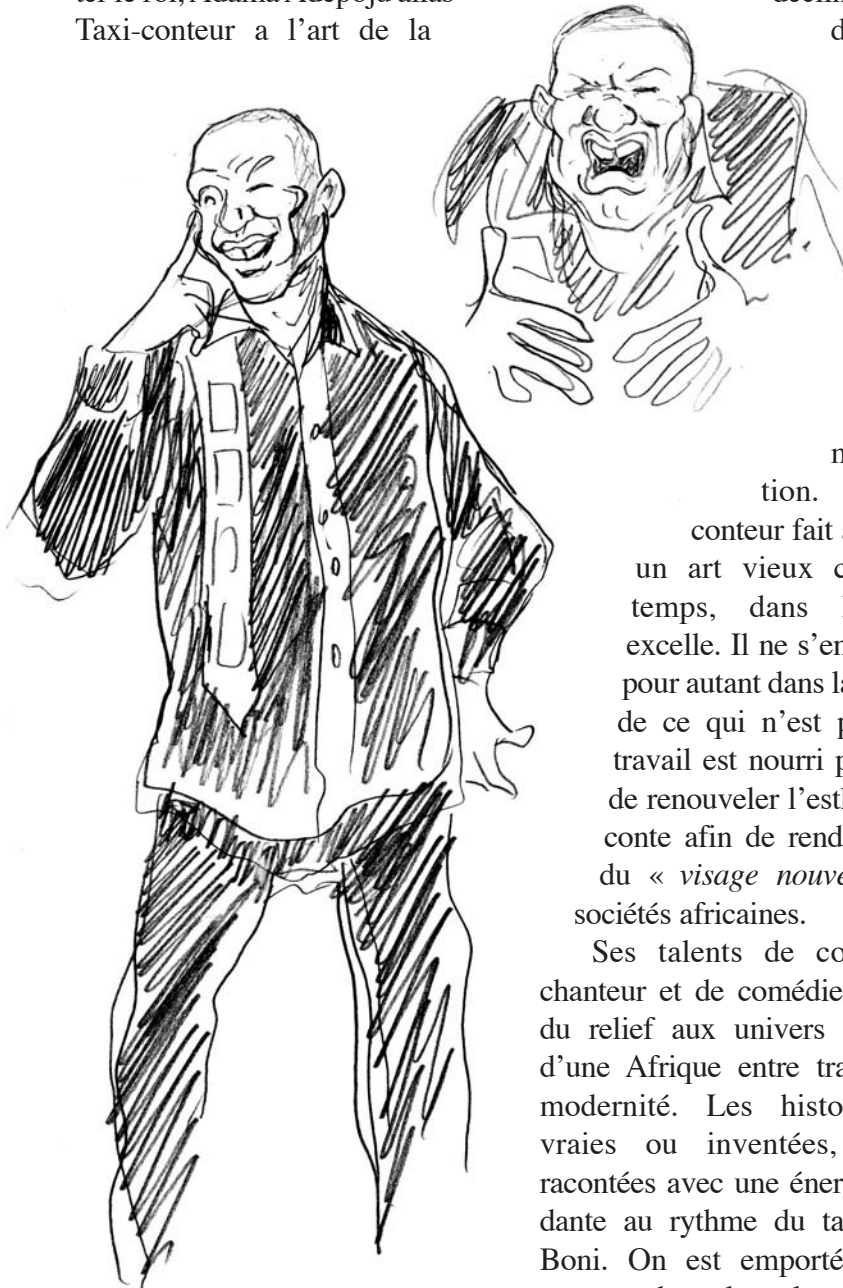
Ses talents de conteur, de chanteur et de comédien donnent du relief aux univers quotidiens d'une Afrique entre traditions et modernité. Les histoires sont vraies ou inventées, toujours racontées avec une énergie débordante au rythme du tambour de Boni. On est emporté dans un voyage dans lequel on apprend beaucoup de choses, un voyage qui vient titiller cette part d'humanité en nous.

Boni Gnaoré accompagne

Adama depuis deux ans dans ses spectacles en France, en Belgique, en Suisse, en Guyane ou encore en Afrique de l'Ouest. « *Elève du tambour* », Boni compose, improvise, crée des ambiances jusqu'à même nous faire entendre le bruit de l'eau !

Le voyage risque d'être intense... alors attachez bien vos ceintures, ça va bouger !

AR



parole depuis sa plus jeune enfance : il est bavard à l'école et une institutrice remarque sa locution facile. Elle lui propose des cours de théâ-

Razon, c'était au poil !

A Tende, c'était la pluie qui a obligé David Razon et ses jeunes spectateurs à se réfugier à l'église, là où il pouvait assurer la première séance du conte destinée aux jeunes dans le cadre de cette seizième édition du festival du Conte

De ce milieu inattendu, sacré bien sûr, mais très résonant, le jeune conteur a su tirer profit pour raconter ses histoires !

Habillé en blanc, accompagné de son tambour et une paire de cloches, David se présente à son public tel un jeune homme qui aime manger, manger... il avait même dévoré les gens, la lune, le soleil... enfin tout, sur sa route à Tende !

Dans son ventre l'amalgame se transforme en des contes qui, une fois devant son public, se hâtent à sortir au monde ! Or, les trois coups de cloche donnés par David annoncèrent le jaillissement des contes.

Ainsi le jeune conteur invite son public à un voyage au tour du monde à travers ses contes qui piochent dans la tradition du pays, de l'Europe en arrivant même au pays des Chinois.

Un sens de l'humour, une chorégraphie harmonieuse grâce à un corps souple, une imagination riche... tels étaient les bons ingrédients de David qui ont constitué son plat appétissant de contes que le jeune public invités a digéré avec un bon appétit.

Abdellah Slimani

St Sauveur des Caraïbes

LE CONTE SE DÉVOILE AVEC
NOURHÈNE KELLY ABDELKEFI

Mimi Barthélémy est née à Port-au-Prince, dans une grande famille de notables haïtiens, chez qui parler créole était interdit, à la maison comme à l'école. Elle se souvient que, debout devant le portail vert de l'école des bonnes sœurs bretonnes, son cœur battait fort.

« Il bat fort quand je suis en rang dans la cour de récréation, au coup de sifflet de la sœur surveillante. Il bat très fort une fois en classe, car je sais que sitôt interrogée j'oublierai la leçon apprise pourtant par cœur la veille. »

A neuf ans, elle rêvait d'être Toussaint Louverture. Elle ouvrait son livre d'histoire d'Haïti et lisait, relisait inlassablement sa biographie.

Pendant les vacances, elle s'endormait sur la galerie de leur mai-

son de la Coupe entre sa mère et son père, en regardant les étoiles. Elle oubliait alors l'enfer de l'école primaire. « *J'étais au paradis. Mon paradis avait un ciel, un ravin à la*



tête de l'eau, la ravine de la ciguave. Simbi, la ciguave, lorsqu'elle chantait, nous glaçait le sang. »

Ce soir, Mimi nous raconte l'histoire d'Uafi, une épopée mythique d'origine caraïbienne replacée dans le contexte haïtien.

FB

Depuis son enfance tunisienne, Nourhène a grand besoin de s'exprimer. Mais dans sa culture, « *la femme n'a pas un grand droit à la parole* ».

Heureusement, sa famille la pousse à faire des études : le bac et puis les Beaux Arts. Viennent ensuite le mariage, l'arrivée en France, les enfants et le travail de maman à plein temps. « *Même l'expression muette, j'avais pas le droit. J'ai élevé mes 3 enfants.* »

Et puis, un jour, « *j'ai eu la chance*, dit-elle avec émotion, *de travailler comme animatrice BCD à l'école maternelle de la Digue des Français* ». Son nouveau statut lui ouvre le droit à une formation. Elle choisit le Conte et Psychologie de la Petite Enfance.

Bien qu'elle ait « *du mal à débloquer la parole* », elle s'accroche pendant une année entière et s'investit totalement dans cette formation, avec Catherine Roche et la Ligue de l'Enseignement.

Pour elle, le conte englobe toutes les formes d'art. « *À travers le conte, on peut s'exprimer corporellement, avec le chant, on peut dire l'image et le mouvement, la peinture, la sculpture...* »

suite page 4

L'île d'Haïti est, après l'île de Cuba, la plus grande des Antilles. Les Amérindiens Tainos l'appelèrent AYITI terre montagneuse, jusqu'à l'arrivée des Espagnols qui la baptisèrent Hispaniola, petite Espagne, et qui nommèrent sa capitale Santo Domingo. Les Français, lors du traité de Ryswick en 1697, obtinrent de l'Espagne le tiers occidental de l'île qu'ils nommèrent Saint Domingue, en francisant le nom de la capitale d'Hispaniola. Saint Domingue a fait la richesse de la France du XVIIIème siècle. On a construit Versailles avec le sucre de Saint-Domingue et la sueur des esclaves noirs déportés d'Afrique pour relayer les Indiens décimés par la maladie et la servitude. En 1804, Saint-Domingue conquiert son indépendance de la France et redevient Haïti. Cependant l'île restera divisée, en dépit de nombreuses tentatives de réunification : à l'est la République Dominicaine que nous nommons la Dominique et, à l'ouest, la République d'Haïti.

Extrait du site officiel de Mimi Barthélémy : www.mimibarthelemy.com

Sésame La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Jean Buathier

Rédacteur en chef

Frank Berthoux

Rédactrices

Annie Reimen

Véronique Serer

Dessins

Cécile Berthoux & JAL

Maquette

Association LAC

Logo

CG06

Imprimé par la

Médiathèque Départementale

En entendant Gougoud

Et surtout, le conte permet de dire ce qui ne saurait être dit. Pour cela, dans ses spectacles, Nourhène utilise le grand voile tunisien et dévoile ainsi certaines idées, certaines paroles, certaines vérités difficiles à dire autrement.

Chaque année, elle retourne au pays se ressourcer, mais depuis toute petite, elle se nourrit des histoires racontées par sa mère et une voisine qui a la particularité d'être non-voyante. Elle utilise aussi des contes arabes piochés dans des livres, surtout ceux d'Abdelaziz Elaroui*. Tous ces contes, elle les travaille, les habille de ses mots et de ses richesses afin de se les approprier. « À travers le conte, on découvre la culture d'un pays. »

Nourhène fait partie de la Compagnie de la Hulotte. Elle raconte dans les écoles, les bibliothèques et les théâtres. Elle est en négociation avec le CE d'Air France pour raconter dans leurs centres aérés, et la ville de Nice pour se produire devant les jeunes enfants des crèches. Aujourd'hui, elle a fait du Conte un objectif prioritaire. Ce qui est sûr, c'est qu'à force de chercher sa place dans le milieu du Conte, elle finira bien par la trouver. En tout cas, nous le lui souhaitons de tout cœur.

Hier soir à Tende, devant la magnifique cathédrale baroque, la fidélité était au rendez-vous. Avec un public toujours présent, et des chaises qui manquaient. Le silence qui sied aux bonnes soirées. Les bibliothécaires (du plus petit jusqu'au plus grand) qui se jouent de l'incivilité de certains hommes et de la météo.

Et Henri Gougoud, sobre comme à son habitude, dans son costume noir qu'égaye sa veste bleu roi, tel qu'on l'espérait.

Fidélité aussi dans le choix du répertoire : *la naissance des contes, Touo-Lan, le langage obscur...* des histoires facétieuses sur les rapports hommes/femmes que l'on aime

depuis longtemps lorsqu'on est un assidu du conte mais que l'on retrouve avec toujours le même bonheur dans la bouche du maître. Ses années parisiennes n'ont pas réussi à étouffer son accent de Carcassonne, le verbe épouse sa diction parfaite avec un art des liaisons entre les mots que l'on n'entend plus et l'homme affiche une tranquille assurance, assis sur son tabouret, les mains sur les genoux, prêt à conquérir une nouvelle fois son public. On sent le professionnel qui fait confiance à ses histoires. Et sait qu'il va gagner les oreilles néophytes.

Il est là aussi où on ne l'attendait pas forcément, dans une complicité immédiate avec les spectateurs, dès son bonjour. Le dialogue s'établit aussitôt. Dans des « vrais-faux » trous de mémoire (le débat est lancé), dans les hommages vibrants qu'il rend aux anonymes collecteurs de contes, dans ses précisions sur la provenance de ses histoires... La passion fait craquer les coutures de l'art consommé de l'épuration, l'amoureux des autres cultures est aussi captivant que le conteur lui-même. Tout ceci avec une simplicité désarmante, chaleureuse, amusée. Et un vrai plaisir de conter – reçu comme un cadeau par le public, le nouveau et l'ancien.

Hier soir, plus Monsieur Henri Gougoud semblait s'attacher à vouloir descendre du piédestal où le monde du conte l'a placé, plus nous avions envie de l'y faire remonter.

Peut-être devrait-il essayer le « coup de boule » ?... mais ceci est un autre conte !

FB



VS

* Abdelaziz Elaroui, né à Tunis, est un homme de radio et de télévision ainsi que l'auteur de plusieurs livres de contes qui font sa renommée.

LES INTERVIEUVEURS.

BiTou+JH#06.

